

Dépêche No. 229 | 10 août 2018

Les changements climatiques rendent la vie pire, selon les Gabonais

Dépêche No. 229, Afrobaromètre | Jean Bernard Mombo, Christian Wali Wali, et Boris Cabral Wakongo Nzamba

Résumé

Depuis quelques années, les autorités gabonaises ont placé la protection environnementale comme une priorité de l'action publique. Cette volonté s'est manifestée déjà depuis 2002 par la classification de 11% du territoire national en parcs nationaux, complété en 2017 en créant neuf aires protégées marines et 11 réserves aquatiques couvrant 21% de son espace maritime.

Ensuite, dans le cadre de la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC), le gouvernement gabonais a mené des études sur la problématique des changements climatiques (appelées communications nationales), établi un Conseil National Climat, élaboré un Plan National Climat (2011) et une Stratégie Nationale d'Adaptation du Littoral Gabonais (2011), et adopté certaines lois en vue de mitiger les risques des changements climatiques tels que les inondations, l'érosion côtière, l'instabilité du sol, et la pollution atmosphérique et de l'eau, entre autres.

Si le gouvernement est bien conscient des risques des changements climatiques, les populations gabonaises le sont aussi. D'après la plus récente enquête d'Afrobaromètre, les changements climatiques affectent la vie des Gabonais au point de la rendre pire. Selon les expériences des 10 dernières années, les principales évolutions des changements climatiques concernent beaucoup plus les inondations que la sécheresse.

S'agissant des causes des changements climatiques, les Gabonais estiment très largement qu'ils ont pour origine les activités humaines. Et la majorité pensent que les citoyens ordinaires peuvent contribuer au moins « un peu » à contrer les effets des changements climatiques.

L'enquête Afrobaromètre

Afrobaromètre est un réseau de recherche panafricain et non-partisan qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes dans plus de 30 pays en Afrique. Six séries d'enquêtes ont été réalisées entre 1999 et 2015, et les enquêtes du Round 7 sont actuellement en cours (2016/2018). Afrobaromètre mène des entretiens face-à-face dans la langue du répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe Afrobaromètre au Gabon, dirigé par le Centre d'Etudes et de Recherche en Géosciences Politiques et Prospective (CERGEP), a interviewé 1.200 adultes gabonais en novembre 2017. Un échantillon de cette taille donne des résultats avec une marge d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%. Une enquête précédente a été menée au Gabon en 2015.

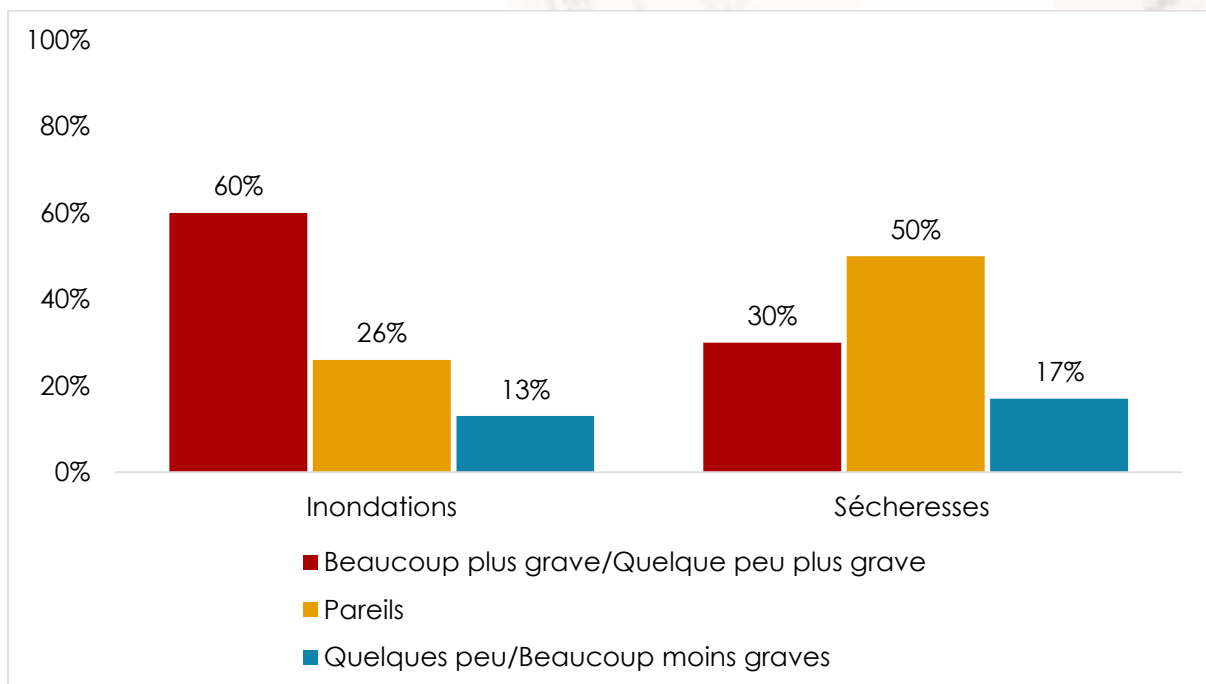
Résultats clés

- Six Gabonais sur 10 (60%) estiment que sur les 10 dernières années, il y a eu une augmentation de la gravité des inondations alors que la moitié (50%) estiment que la sécheresse est demeurée la même.
- Près de trois Gabonais sur quatre (72%) déclarent avoir entendu parler des changements climatiques.
- Parmi ceux-ci, plus des trois-quarts (78%) affirment que les changements climatiques ont rendu la vie au Gabon « quelque peu pire » ou « beaucoup pire ».
- Par ailleurs, huit Gabonais sur 10 (80%) qui ont entendu parler des changements climatiques disent que ces changements ont pour principale origine les activités humaines.
- Plus de la moitié (56%) des Gabonais pensent que le citoyen ordinaire peut jouer un rôle dans la lutte contre les changements climatiques.

Inondations plus graves

Avant de parler des changements climatiques, Afrobaromètre a demandé aux répondants s'ils avaient observé, durant les 10 dernières années, des changements dans la gravité de la sécheresse et/ou des inondations dans leur région de vie. En majorité (60%), les Gabonais affirment que les inondations se sont accentuées « quelque peu » ou « beaucoup », alors que, pour ce qui est de la sécheresse, la moitié (50%) disent que les conditions sont demeurées presque identiques (Figure 1).

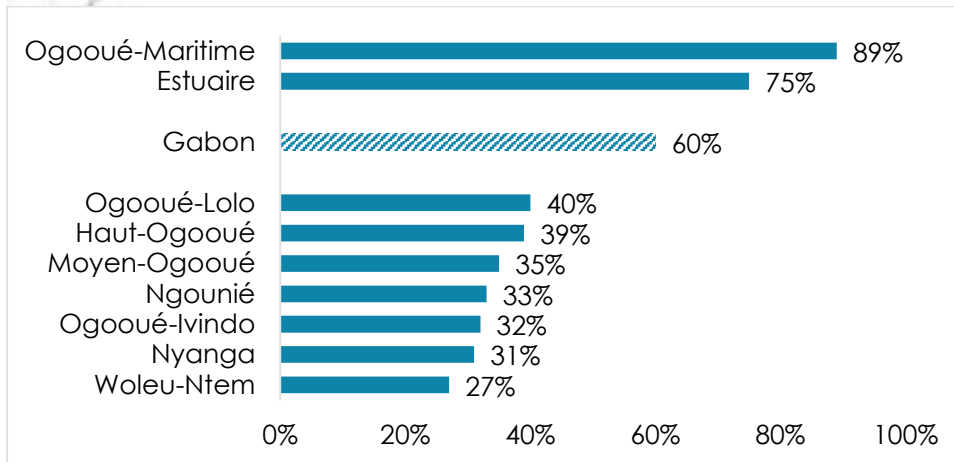
Figure 1: Changements dans la gravité des inondations et des sécheresses | Gabon | 2017



Questions posées aux répondants: D'après vos expériences, durant les 10 dernières années, y a-t-il eu des changements dans la gravité des sécheresses/inondations dans la région où vous vivez? Sont-elles devenues plus graves, moins graves, ou sont-elles demeurées pareilles?

L'opinion qu'il y a plus de gravité dans les inondations est diversement appréciée selon les neuf provinces que compte le Gabon. Elle est très forte dans les provinces littorales de l'Ogooué-Maritime (89%) et de l'Estuaire (75%) et moins forte dans le Woleu-Ntem (27%). La province de la Nyanga, qui est aussi sur le littoral, n'a qu'une minorité de 31% qui pensent que les inondations se sont aggravées (Figure 2).

Figure 2: Changements dans la gravité des inondations | par province | Gabon | 2017

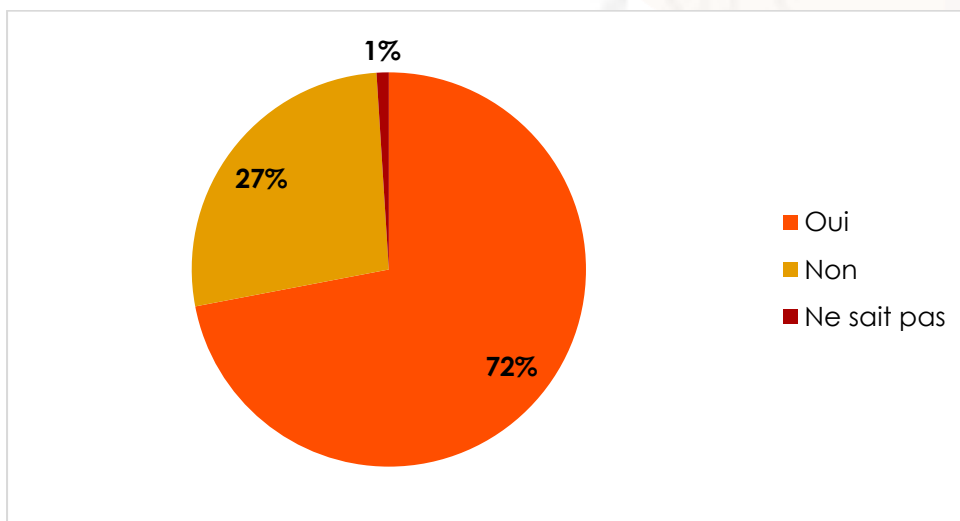


Question posée aux répondants: D'après vos expériences, durant les 10 dernières années, y a-t-il eu des changements dans la gravité des inondations dans la région où vous vivez? Sont-elles devenues plus graves, moins graves, ou sont-elles demeurées pareilles? (% qui disent « quelque peu plus graves » ou « beaucoup plus graves »)

Connaissance et causes des changements climatiques

Les données d'Afrobaromètre montrent que 72% de Gabonais affirment avoir une connaissance des changements climatiques contre 27% qui n'en ont jamais entendu parler (Figure 3).

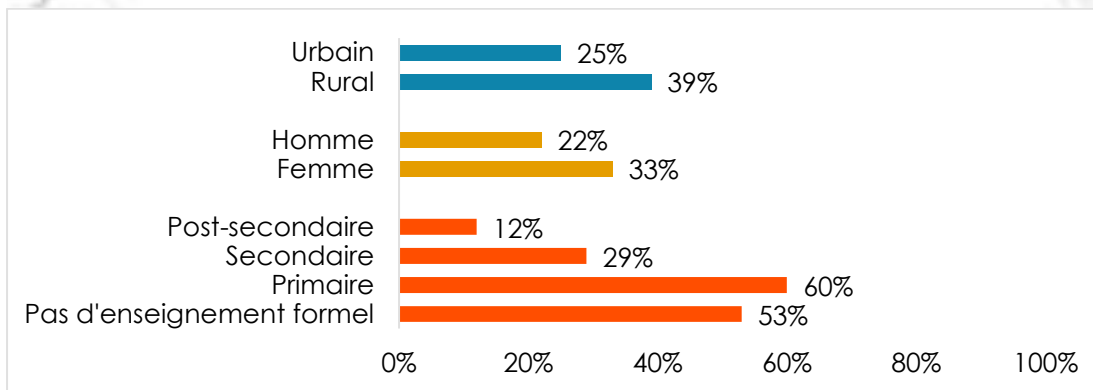
Figure 3: Entendu parler des changements climatiques | Gabon | 2017



Question posée aux répondants: Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler?

Parmi ceux qui déclarent n'avoir jamais entendu parler des changements climatiques, on observe des disparités (Figure 4). En effet, la méconnaissance des changements climatique est plus fréquente chez les citoyens qui vivent en milieu rural (39%) que ceux qui sont en zone urbaine (25%), et chez les femmes (33%) que les hommes (22%). Enfin, les Gabonais qui ont un niveau d'instruction primaire (60%) ou ceux qui n'ont pas d'instruction formelle (53%) ignorent plus souvent le concept de changements climatiques que ceux qui ont une éducation secondaire (29%) ou post-secondaire (12%).

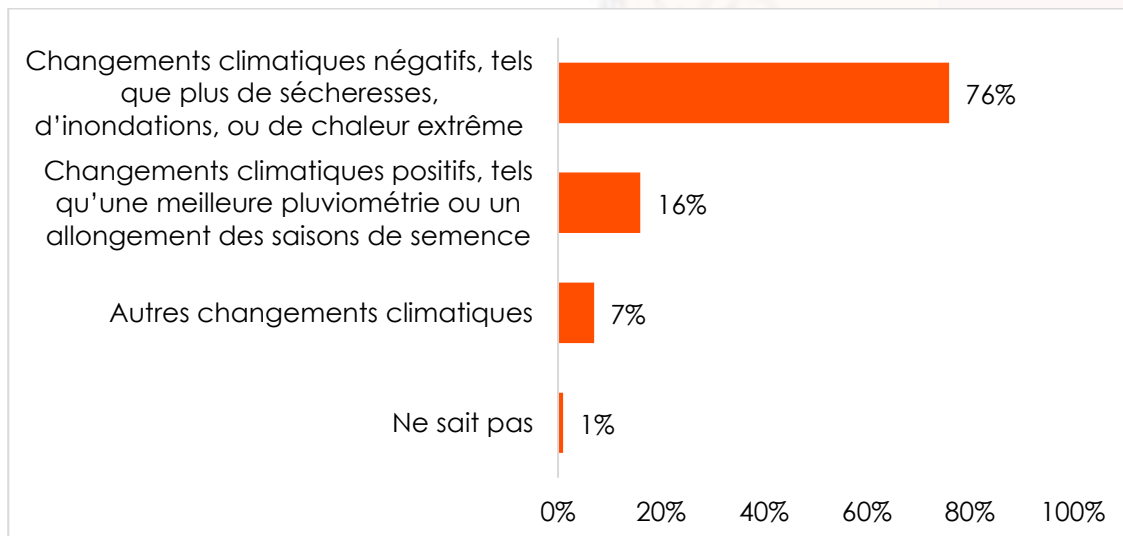
Figure 4: Ne pas entendu parler des changements climatiques | par milieu de résidence, sexe, et niveau d'instruction | Gabon | 2017



Question posée aux répondants: Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler? (% de ceux qui n'ont pas entendu parler des changements climatiques)

Parmi ceux qui ont entendu parler des changements climatiques, une large majorité (76%) assimilent ce concept à des changements négatifs tels que plus de sécheresse, d'inondations, ou d'extrême chaleur, contre 16% qui considèrent que ce sont des changements positifs tels qu'une meilleure pluviométrie ou un allongement des saisons de semence (Figure 5).

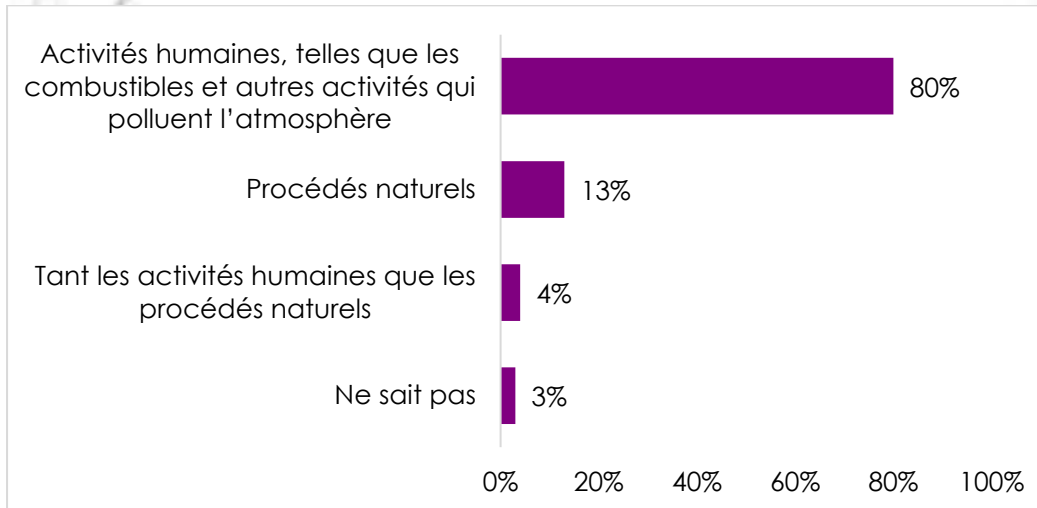
Figure 5: Signification du thème « changements climatiques » | Gabon | 2017



Question posée aux répondants qui avaient entendu parler des changements climatiques: Que signifie pour vous « changements climatiques »?

Parmi les Gabonais qui ont une connaissance du concept des changements climatiques, huit sur 10 (80%) estiment que ces changements sont causés par des activités humaines telles que les combustibles et autres activités qui polluent l'atmosphère. Seulement un Gabonais sur huit les attribuent à des procédés naturels (13%), et 4% des répondants les renvoient aussi bien aux activités humaines qu'à des procédés naturels (Figure 6).

Figure 6: Principale cause des changements climatiques | Gabon | 2017

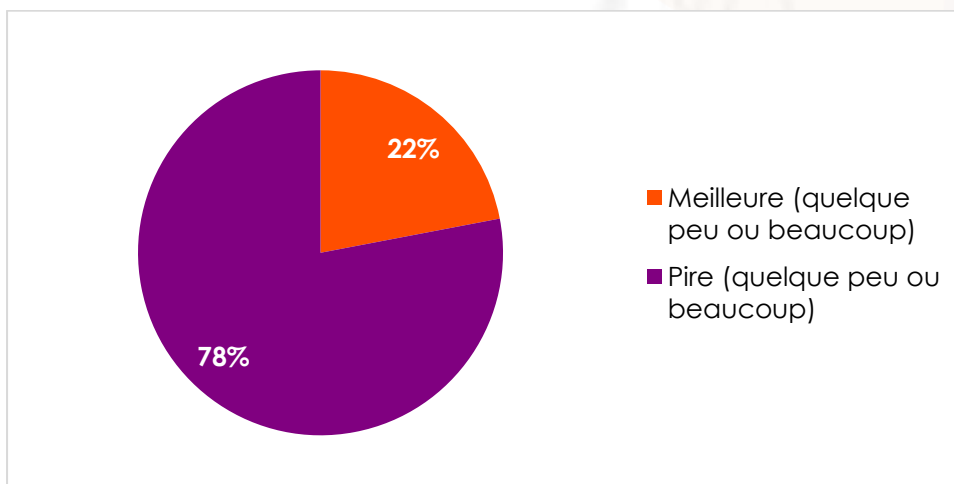


Question posée aux répondants qui avaient entendu parler des changements climatiques: Les gens ont différentes opinions de ce qui est à la base des changements climatiques. Et vous, selon vous, laquelle des choses suivantes est la principale cause des changements climatiques, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu pour vous prononcer?

Impact des changements climatiques

Près de huit Gabonais sur 10 (78%) qui ont entendu parler des changements climatiques affirment qu'ils affectent la vie au Gabon au point de la rendre « quelque peu pire » ou « beaucoup pire » (Figure 7).

Figure 7: Impact des changements climatiques | Gabon | 2017



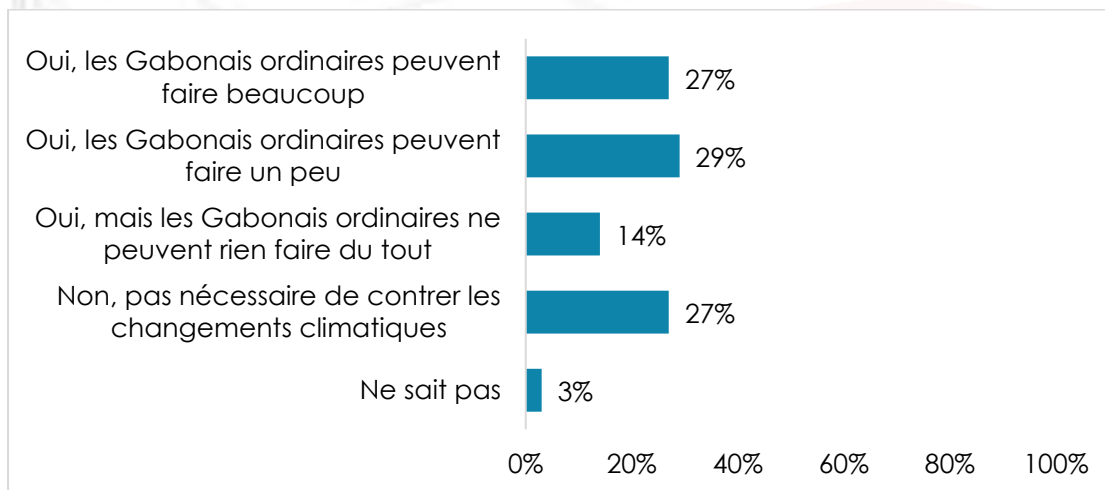
Question posée aux répondants qui avaient entendu parler des changements climatiques: Pensez-vous que les changements climatiques affectent la vie au Gabon au point de la rendre meilleure ou pire, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu pour vous prononcer?

Luttes contre les changements climatiques

Parmi les Gabonais qui ont entendu parler des changements climatiques, sept sur 10 (70%) affirment qu'il faille lutter contre ce phénomène. Plus d'un quart (27%) pensent le contraire. A la question de savoir quelle serait la contribution des citoyens, près de six Gabonais sur 10 répondent que les citoyens ordinaires peuvent faire soit « un peu » (29%) soit « beaucoup » (27%) dans cette lutte (Figure 8).

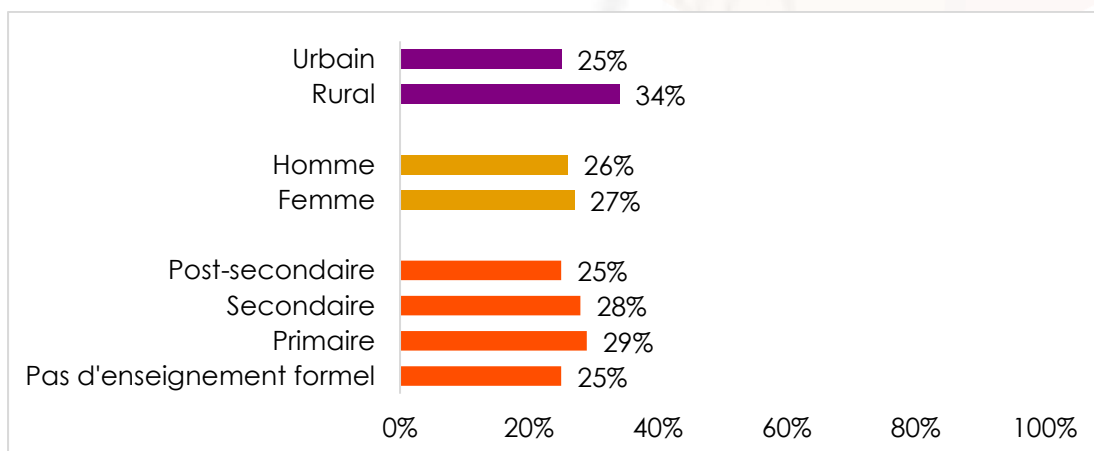
Parmi les Gabonais qui pensent qu'il n'est pas nécessaire de contrer les changements climatiques, on observe de faibles disparités sauf pour le milieu de résidence. En effet, les citoyens en zone rural sont plus résignés vis-à-vis cette lutte que ceux qui sont en ville (34% contre 25%) (Figure 9).

Figure 8: Contrer les changements climatiques | Gabon | 2017



Questions posées aux répondants qui avaient entendu parler des changements climatiques: Pensez-vous qu'il faille contrer les changements climatiques? [Si oui:] A quel point pensez-vous que les Gabonais ordinaires pourraient-ils peser sur les changements climatiques?

Figure 9: Contrer les changements climatiques | par milieu de résidence, sexe, et niveau d'instruction | Gabon | 2017



Questions posées aux répondants qui avaient entendu parler des changements climatiques: Pensez-vous qu'il faille contrer les changements climatiques? [Si oui:] A quel point pensez-vous que les Gabonais ordinaires pourraient-ils peser sur les changements climatiques? (% de ceux qui pensent que ce n'est pas nécessaire de contrer les changements climatiques)

Conclusion

La majorité des Gabonais ont entendu parler des changements climatiques et savent qu'ils existent. Ils affirment que ces changements climatiques sont causés par les activités humaines et ont un impact important sur leurs vies au point de les rendre pire. S'agissant de ce que les gens ordinaires peuvent faire pour contrer ces changements climatiques, les Gabonais pensent globalement qu'ils peuvent faire au moins un peu.

Faites vos propres analyses des données d'Afrobaromètre
– quel(le) que soit la problématique, le pays et la série
d'enquête. C'est facile et gratuit à l'adresse
www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Jean-Bernard Mombo est géographe et enseignant-chercheur à l'Université Omar Bongo de Libreville, Gabon. Email: jb.mombo@yahoo.fr.

Christian Wali Wali est chercheur et investigateur national d'Afrobarometre au Centre d'Etudes et de Recherche en Géosciences Politique et Prospective (CERGE), Gabon. Email: cwalwal@yahoo.fr.

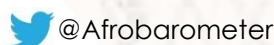
Boris Cabral Wakongo Nzamba est chercheur junior au CERGE et doctorant au Département de Géographie de l'Université Omar Bongo de Libreville, Gabon. Email: bensonboris@gmail.com.

Afrobaromètre, projet collaboratif de recherche par enquêtes, est conduit par un réseau de spécialistes des sciences sociales de plus de 30 pays africains. La coordination des activités est assurée par le Centre pour le Développement Démocratique (CDD) au Ghana, l'Institut de Justice et de la Réconciliation (IJR) en Afrique du Sud, l'Institut de Recherche Empirique en Économie Politique (IREEP) au Bénin, et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) à l'Université de Nairobi au Kenya. L'Université Étatique de Michigan et l'Université de Cape Town fournissent de l'assistance technique au projet.

Le Round 7 d'Afrobaromètre a reçu le soutien financier de l'Agence suédoise de coopération pour le développement international (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, des Fondations Open Society, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William et Flora Hewlett, du Département d'Etat des États-Unis, de l'Agence américaine pour le développement international (USAID) via l'Institut américain de la paix (USIP), du National Endowment for Democracy, et de Transparency International.

Les donations aident Afrobaromètre à donner la parole aux citoyens africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org).

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org.



Dépêche No. 229, Afrobaromètre | 10 août 2018